

temps-là, il se croit une divinité. Il a la mémoire courte. Il ne se souvient plus que ce sont ses propres amis qui l'ont fait ce qu'il est, et qu'ils peuvent encore le défaire. Il est égoïste jusque dans la pointe des cheveux, comme il est "British to the core."

Sir Wilfrid Laurier a oublié ce que comportait d'enseignements et d'avertissements l'histoire lamentable de la chute de McKenzie. Nous, les vieux libéraux, nous ne l'avons pas oubliée, et nous avons l'intention de la répéter. Ici nous allons faire connaître les expédients que l'on prend pour se débarrasser d'amis quelquefois.

Quand de vieux libéraux se sont adressés pour obtenir quelque faveur de M. Laurier que nous avons soutenu pendant si longtemps, et qui certes n'a pas été le dernier à cueillir le fruit de nos efforts, lui que nous avons fait premier ministre, hier, et que nous déferons demain, quelles ont été ses réponses ? Ah ! ses réponses, elles sont empreintes du plus grand manque de sincérité et de bonne foi, ce sont des réponses toutes prêtes d'avance, entortillées d'artifice comme celle qui ont été données ne variant pas d'un iota dans les huit lettres répondues par M. Laurier en retour à une demande de faveur fait par un fils de patriote de 37, qui a payé de sa tête sur l'échafaud et est mort pour la liberté. Cet homme devait tout obtenir comme disait M. Laurier, sous le nom glorieux et historique de ses ancêtres, sans compter les nombreuses réponses remplies de duplicité attestant la supercherie et la plus insigne mauvaise foi à ceux à qui des promesses sacrées, avaient été faites par M. Laurier en s'engageant solennellement devant témoin de les remplir, car ils ne sont pas rares ceux à qui M. Laurier a fait perdre leur avenir. Enfin, ce sont de ces réponses à la mode de toile de la tarentule que nul ne pourrait comprendre à moins d'être et de se faire Œdipe.

Le club des francs libéraux manquerait à son devoir et comprendrait mal sa mission s'il omettait le fait le plus palpitant d'indignation, d'ingratitude commis par M. Laurier, et d'intérêt public pour ceux qui ne l'ont pas connu. Ce que nous cherchons par cet écrit, c'est de faire connaître M. Laurier sous son vrai jour. Ce fait d'ingratitude dont il s'est rendu coupable est tout à fait unique dans son genre et surpasse les bornes de l'imagination, comme il dépasse en commentaires tous les faits précités.

Ce drame se passa le 19 août 1893, quelques mois après la réhabilitation de M. Mercier et son retour triomphal à Montréal, lors du procès qu'il subit à Québec pour crime de haute trahison.

Le club Letellier, sous la présidence dans le temps de M. Pierre Dansereau, lançait les prémisses de faire une grande